

1^{er} mars 2020

1^{er} dimanche de carême (année A)

PREMIÈRE LECTURE (Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7a)

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.

PSAUME (Ps 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17)

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

DEUXIÈME LECTURE (Romains 5, 12-19)

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à

personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ.

Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes.

Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste.

ÉVANGILE (Mt 4, 1-11)

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »

Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.* »

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

HOMÉLIE

Comme le rappelle le professeur Claude Tassin, spécialiste du judaïsme ancien et du Nouveau testament de l'Institut catholique de Paris (« Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu », *Cahiers Évangile* 129, 2004, p. 20-21), l'épisode de la tentation de Jésus suit la révélation du baptême : « Celui-ci est mon Fils ». L'épisode se situe au désert. L'Esprit conduit Jésus au désert. Dieu veut donc que son fils connaisse les tentations typiques de l'Israël en exode et en vienne à bout. Les quarante jours de jeûne rappellent les quarante ans du désert.

Le déclic de la tentation est la faim, un motif fondamental dans l'expérience d'Israël : Dieu « t'a fait sentir la faim » (Dt 8, 3). Ce symbole, désir d'assouvissement, est patent. D'où les trois tentations fondamentales : la faim du pouvoir *économique* (v. 3-4), la faim du pouvoir *religieux* (v. 5-7) et la faim du pouvoir *politique* (v. 8-10).

L'épisode constitue une première réponse au message de Jean le Baptiste. « Celui-ci est mon Fils » disait la voix céleste au jour du baptême. C'est sur ce point que le diable attaque : « Si tu es fils de

Dieu... » (Mt 4, 3.6). Cette appellation « fils de Dieu », courante dans le judaïsme ancien, ne désigne pas seulement le roi Messie, mais aussi tout membre du peuple de Dieu. En repoussant le diable, Jésus encourage les enfants de Dieu dans leur lutte contre les tentations de la vie chrétienne. En effet, il y a deux niveaux de lecture dans cet extrait de l'évangile de Matthieu.

Premier niveau de lecture, celui de la *tradition évangélique* recueillie par l'évangéliste : il s'agit d'une joute oratoire entre Jésus et Satan, c'est-à-dire deux manières de lire l'Écriture. Le Messie peut changer les pierres en pain, dit le tentateur. Certes, répond Jésus, mais, selon la Bible, la nourriture essentielle est la parole de Dieu (v. 4 = Dt 8, 3). Parlons Bible, reprend le diable : fait un prodige religieux en te jetant du haut du Temple. Les anges viendront à ton secours, selon le psaume 91 (90). Non, dit Jésus, à partir d'un autre texte (Dt 6, 16) : nul ne mettra Dieu à l'épreuve par des prétentions démesurées. La troisième tentation, de nature politique, est plus féroce encore. Dieu disait à son Messie : « Demande, et je te donne les nations » (Ps 2). Ici, le diable prétend détenir un pouvoir universel : « Tout cela, je te le donnerai ». Et Jésus de renvoyer à Dieu, le seul Maître devant qui on se courbe, on s'incline.

Deuxième niveau de lecture, celui de la réception de cette tradition par l'Église. Matthieu songe d'abord à sa propre Église d'Antioche de Syrie, où paraît cet *évangile de l'Église* aux alentours de 90, deux décennies après la ruine de Jérusalem en 70. À cette époque, des ministres douteux font peser sur les croyants leur ambition économique (voir Mt 7, 15 ; 10, 8-9), leur ambition religieuse (Mt 7, 22) et leur ambition politique (Mt 20, 21).

Jésus fut-il tenté ? Oui ! Tout au long de sa vie, parfois par ses amis. À l'expression « repars, Satan » (v. 10) correspond l'apostrophe lancée à Pierre refusant la croix : « Repars derrière moi, Satan » (16, 23). Jésus repoussa le pouvoir économique, en s'échappant après la multiplication des pains (14, 22). Au pouvoir religieux, il renonça, en acceptant sa Passion. Quant au pouvoir politique, la discussion avec les fils de Zébédée (20, 20-23) est révélatrice. En conclusion (v. 11), le diable vaincu quitte la scène, remplacé par les anges qui viennent nourrir Jésus et, sorte de récompense, attestent par là la fierté de Dieu vis-à-vis de son Fils.

Si Jésus fut tenté, si les membres de la primitive Église d'Antioche en Syrie furent tentés, pourquoi notre communauté chrétienne d'aujourd'hui y échapperait-elle ? L'ambition économique, religieuse ou politique ne sont-elles pas les marques du « drame que connaît aujourd'hui l'Église de par le monde [...], bien identifié et installé en son cœur, dénoncé courageusement par le pape François, et qui s'appelle le cléricisme. Est cléricisme, celui qui se pense plus élevé que la moyenne du troupeau humain, distingué par son statut de dépositaire de toutes les vérités, et donc apte à exercer du pouvoir sur les autres. » (B. Frappat, *La Croix*, 16-17 mars 2019).

La seule réponse qui vaille face à ces tentations est de ne pas mettre de dissymétrie entre les baptisés. Ne mettons pas du pouvoir – pas même dans les titres que nous nous donnons – là où il ne devrait y avoir que du service. C'est bien cela le ministère. Tous nous sommes ministres, car tous nous répondons d'une manière ou d'une autre à la vocation de notre baptême. Nous sommes tous frères et sœurs en Jésus-Christ. Tous, nous sommes au service les uns des autres. Tous par le baptême, nous sommes « prêtre, prophète et roi » (service religieux, service économique en dénonçant les injustices et service politique). À chacune et à chacun de prendre sa part, pour résister à la tentation, et ne pas se rendre complice du cléricisme. C'est ainsi encore, que le mal quittera la scène, laissant le bien triompher. C'est à portée humaine. C'est à notre portée.

Marc Feix
Faculté de théologie catholique
Université de Strasbourg